

La France de l'entre-deux

© Noémie Leclercq

À l'entrée de la commune. Quand je pense à Salomé, c'est cette image que j'ai en tête.

Dans les Weppes, territoires ruraux du nord de la France, Salomé est une petite commune comme il en existe tant. Ni signe distinctif, ni histoire particulière.

En venant de Lille, un peu d'autoroute au milieu des champs puis, au rond-point avant Lens, la première sortie. C'est là que se trouve Salomé, à la lisière du Pas-de-Calais, où commence le département du Nord. Dans mon rétroviseur, j'aperçois encore au loin des montagnes noires, quand ma voiture dépasse le panneau d'entrée de la commune. Mes mains devenues moites se resserrent autour du volant. Je ne sais pas à quoi je m'attendais.

Sans doute qu'à 10 ans, l'âge auquel j'ai déménagé, on ne se rend pas compte de tout ça. La lourdeur du vide ambiant me tombe dessus sans crier gare. Dans les rues désertes du village, le passé « silicosé » me saute au visage à coup de « rue Emile-Zola » et autres « place Jean-Jaurès ». Comme s'il ne fallait absolument pas s'en défaire. Comme si le présent ne valait pas mieux. Nous ne sommes pourtant plus dans le bassin minier à proprement parler, mais il faut croire que le charbon imprègne le territoire comme le vin tache le tissu. Ou bien ce sont les alentours des corons, qui, assommés par la banalité de leur histoire locale, s'arrogent un passé qui ne leur appartient pas. La commune où j'ai grandi atteint à peine les 3 000 âmes dans les grandes années — 2 970 au dernier recensement. Un cœur de village de 5,3 kilomètres carrés dans les Weppes, entre la Lys et la

Deùle. Enclavée entre les terrils au sud, l'agglomération lilloise au nord et la Flandre à l'est. Comme coincée entre les champs de pommes de terre et ceux de « chicons » qui finissent en gratin à la cantine. Un village comme il en existe des dizaines d'autres par ici.

Pas un seul lotissement n'a pris possession des parcelles de terre qui bordent le village, pour la plupart en jachère. Les terrains à bâtir sont pourtant recherchés dans les Weppes — assez rurales pour prétendre habiter à la campagne, mais assez proches de la ville pour bénéficier de ses commodités. Les maisonnettes en briques rouges, parfois peintes en blanc, sont toujours bien alignées. Les haies taillées, les trottoirs étroits. Les rues se suivent, silencieuses, et en tout point semblables à celles que j'ai connues la décennie dernière.

PORTE-À-PORTE

Tout est là. Intact. Immobilable. Au 3, rue Marcel Derrick, des roses trémières grimpent, irrégulières, sur la façade. Mon père les avait plantées lorsque nous y habitions. Elles sont toujours là. Seul changement : une pelouse, si bien tondu qu'elle semble synthétique, à la place des pâquerettes qui fleurissaient devant la maison de Rachelle, notre voisine de l'époque. Mon tout premier deuil.

Il faut croire que l'honnêteté journalistique et la froideur des faits poussent ma plume à être plus acerbe que ma mémoire. Salomé m'évoque surtout la médiathèque accolée à l'école primaire où je passais mes samedis matin, les bonbons de la boulangerie au coin de ma rue et les cache-cache dans les champs auxquels mes parents doivent leurs premiers cheveux blancs. Sans oublier les Halloween où tous les enfants du village déambulaient, tantôt citrouille, tantôt fantôme, au milieu des maisons décorées pour l'occasion. La générosité des Saloméens se comptait en brouettes de bonbons. Marion, amie d'enfance deve-

nue aide-soignante dans la métropole lilloise, me remet les idées en place : « On devait avoir 13 ou 14 ans la dernière fois qu'on a fêté Halloween à Salomé. Enfin qu'on a essayé : souviens-toi, plus personne ne faisait ça, même pas les petits vieux du lotissement. » On avait alors quitté le village depuis quelques années, chacune à la suite d'un changement professionnel côté paternel. De passage chez le grand-père de Marion, qui lui vivait toujours à Salomé, et sans doute par nostalgie, nous avions tenté notre chance et promis « des bonbons ou un sort » à quelques villageois. Nous nous sommes rapidement découragées devant nos besaces vides et les portes fermées.

Je refais le chemin, emprunté tant de fois, qui sépare « ma » maison de celle d'Hugo, qui n'y habite plus depuis des années. Les cache-cache dans les champs, c'était son idée. Ses parents ont quitté Salomé pour s'installer dans une commune voisine. Lui est allé vivre quelque temps au Portugal avant de revenir

en France, dans la métropole lilloise. « J'ai franchement aucune idée de quand je suis allé à Salomé pour la dernière fois... » Je l'entends soupirer au téléphone. « Je ne vois plus personne de là-bas, j'en suis triste. On a vécu de superbes années ! »

RURAL, MAIS PAS TROP

Nos parents étaient très amis. Je les revois faire du porte-à-porte ensemble, juste avant les élections municipales de 2002. Ils faisaient partie de « Salomé pour Tous », une liste de gauche dissidente du Parti socialiste. Quand je lui demande ce qui l'a poussé à s'engager à Salomé à ce moment là, mon père se souvient : « Ça a commencé chez les parents d'élèves. On faisait plein de choses pour l'école, on s'est dit qu'on pourrait faire pareil pour le village. » La politique pour les gens. Loin de toute prétention et de jeu de pouvoir, imagine-t-il à l'époque. En 2014, Pierre Canesse, qui se revendique sans étiquette, est élu maire face au candidat socialiste. « Ma politique, c'est de tout faire ●●●

“ On faisait plein de choses pour l'école, on s'est dit qu'on pourrait faire pareil pour le village. ”

●●● *pour que les Saloméens se sentent bien chez eux.* » Il veut préserver « *l'esprit village* », c'est pourquoi il refuse que des lotissements s'installent sur les terrains aux abords de la commune. Cent-quatorze logements sociaux vont pourtant voir le jour en 2019, dans le centre du village, « *mais ce ne seront pas des tours de béton* », promet le sexagénaire. Avec un taux de chômage légèrement supérieur à la moyenne, la commune est plutôt pauvre. La mine du maire se renfrogne : « *Je vois des gens dans la détresse. Depuis 2014, les demandes d'aide au CCAS [Centre communal d'action sociale, nldr] ont doublé.* » Côté économie, le village se trouve, selon lui, dans une situation intermédiaire et des temps meilleurs sont à venir. M. Canesse l'assure : 2 000 emplois devraient être créés en 2019 par le géant du commerce en ligne Alibaba, qui a lui eu autorisation d'installer 100 000 mètres carrés d'entrepôts dans la commune. Des travaux sont également en cours pour couvrir tout le territoire en fibre optique : Salomé est en pleine transition numérique.

LOIN DE LA « FRANCE INSTAGRAM »

Celui qui prône « *l'esprit de famille* » dans sa politique locale parle beaucoup de l'enfance, de l'école. « *C'est par là que passera le changement.* » L'école élémentaire Pierre-Mendès-France surplombe une petite place, pile au centre du village. La grille est toujours vert pomme et les éternels marronniers toujours à côté du préau. La fierté de la municipalité se trouve à l'intérieur : « *On a installé des tableaux numériques dans chaque classe.* » L'école est bien grande pour une si petite commune. Mais Salomé est de plus en plus jeune, ce qui fait le bonheur du maire : « *Au lendemain de la rentrée de septembre, on a dû ouvrir une classe de CP supplémentaire à cause des inscriptions tardives.* »

Pierre Canesse voit au moins une bonne raison de briguer un second mandat : la rénovation de l'école primaire désormais achevée, il faut s'occuper de la maternelle adjacente.

Quelques rues plus loin, à côté du monument aux morts, un panneau en bois précise « Square Arnaud-



© Noémie Leclercq

La maison n'a pas changé, les roses trémières plantées par mon père sont toujours là.

Beltrame ». Si je n'ai rien contre le patriotisme, je doute que le lieutenant-colonel décédé lors d'un attentat en mars 2018 à Carcassonne ait un jour mis les pieds à Salomé. Début septembre, un « artiste graffeur » couvrira d'une fresque « sur le thème de la paix » la palissade en ciment qui délimite le parc, explique le journal local. Comme s'il fallait remplir le vide, à tout prix. Autour, des friches ont remplacé le Coccimarket, qui avait lui-même remplacé le Shopi où mes copains de classes et moi nous fournissions



Au rond-point, première sortie : Lille, le Nord, la ville. De l'autre côté, Lens, le Pas-de-Calais et les terrils.

Un reportage sur les terrils du Pas-de-Calais m'offre l'opportunité de prendre de la hauteur. Une visite de la base du 11/19, du nom des anciens puits de mine, à Loos-en-Gohelle : les monts jumeaux que l'on distingue au loin en arrivant à Salomé. Deux guides déroulent l'histoire du schiste qui salit nos chaussures. Arrivés au sommet, la carte du pays s'étale sous nos yeux : les Weppes à

en cartes Panini. Seule la « baraque à frites » est toujours là, désormais ornée d'un paravent en Plexiglas. On est bien loin de la France qui, dans mon autoradio, débat de l'utilité de Bach pour sauver l'humanité.

Rien à voir non plus avec la « France Instagram », rurale mais mignonne, dont les clichés participent de la célébrité en ligne des Parisiens d'adoption, de retour en Creuse ou en Provence pour les vacances. Pas de marché bio, mais pas de centre commercial qui dépeuple le centre-ville non plus. De toute façon, ledit centre-ville se résume au parking devant l'ensemble scolaire et à un PMU. C'est la France « ni-ni ». Ni la ville, ni totalement la campagne. Ni pauvre, ni riche, bien que plus pauvre que riche. La France immobile.

Je quitte Salomé une seconde fois. Perplexe. Rien n'a changé, pourtant je ne reconnais pas mon village.

“ Je quitte Salomé une seconde fois. Perplexe. Rien n'a changé, pourtant je ne reconnais pas mon village. ”

nos pieds et un peu plus loin, Lille. *« On a pourtant toujours l'impression qu'il y a un monde entre la ville et nous... »*

La remarque d'un des participants fait réagir les autres. Certains affirment n'être jamais allés dans la capitale des Flandres.

Je demande où se trouve Salomé. Un des guides pointe du doigt un petit tas de maisons, pile entre Lille et nous. La commune fait partie de la MEL, la Métropole

européenne de Lille. Je n'en savais rien. Moi aussi, à l'époque, j'imaginai qu'il y avait un monde entre la ville que je connais maintenant par coeur et nous. Ma grand-mère a elle toujours vécu dans les Weppes. Elle me confirme que les gens d'ici ne connaissent pas Lille. *« Du moins, de mon temps c'était comme ça. Maintenant, avec les trains, ça doit être différent. »*

Noémie LECLERCQ